

# L'enseignement de la politesse dans la classe du français langue étrangère

BAE Jin-Ah  
Université Inha  
juliedelpie@hotmail.com



Synergies Corée n° 3 - 2012 pp. 103-113

**Résumé :** La politesse est un élément crucial dans la communication interculturelle. Les conventions ainsi que les expressions de celle-ci sont différentes selon les langues et les cultures. Étant donné l'écart au niveau linguistique et culturel entre les deux langues et la référence à la langue première et à la culture d'origine, les Coréens apprenant le français en Corée risquent d'échouer quand ils veulent s'exprimer poliment en français lors d'interactions avec des locuteurs natifs francophones. Cette étude tente d'examiner quelques théories de la politesse ainsi que les stratégies linguistiques utilisées dans la langue française. Elle se propose également de faire des suggestions concernant l'enseignement de la politesse dans la classe du français langue étrangère.

**Mots-clés :** politesse, stratégies linguistiques, enseignement de la politesse.

## Teaching Politeness in French Language Classroom

**Abstract :** Politeness is a crucial element in intercultural communication. Customs and expressions of politeness could be different according to different languages and cultures. Given linguistic and cultural differences between Korean and French languages and cultures, Koreans learning French in Korea refer to their first language and culture in order to express themselves in a polite way while interacting with French native speakers, and their attempt could turn out to be a communication failure. This study will review some theories of politeness and the linguistic strategies of politeness used in French language. It will also make some suggestions about teaching politeness in the French as a foreign language classroom.

**Keywords :** Politeness, Linguistic Strategies of Politeness, Teaching Politeness

## Introduction

La politesse est un phénomène qui joue un rôle crucial dans les échanges humains. C'est aussi un élément qui permet de rendre des échanges communicatifs agréables. Kerbrat-Orecchioni indique que les nombreux chercheurs admettent aujourd'hui qu' « il est impossible de décrire efficacement ce qui se passe dans les échanges communicatifs sans tenir compte de certains principes de politesse » (Kerbrat-Orecchioni, 1992 : 159).

Depuis les années 1970, plusieurs chercheurs se sont penchés sur l'élaboration des principes ou des modèles de la politesse en s'appuyant sur l'idée de son universalité (Grice, 1975 ; Brown & Levinson, 1978, 1987 ; Leech, 1983). Cependant, beaucoup de recherches, en particulier celles menées dans le cadre de la pragmatique de l'interculturel et de la pragmatique de l'interlangue, ont permis de constater qu'il existe des variétés culturelles dans la politesse. Or il s'avère que ces variétés pourraient être une source de difficultés chez les apprenants de langue seconde ou étrangère. Surtout, ces recherches ont mis en lumière que les apprenants de langue seconde se réfèrent souvent à leur langue première ou à leur culture d'origine pour exprimer la politesse en langue cible et cela peut causer des malentendus dans la communication interculturelle.

La maladresse des apprenants par rapport à l'utilisation des expressions polies en langue seconde peut être tolérée par des locuteurs natifs si ces derniers comprennent la difficulté des apprenants. Cependant, quand il s'agit d'apprenants de niveau avancé, l'asymétrie entre la compétence linguistique et la compétence pragmatique, c'est-à-dire la capacité à utiliser des connaissances linguistiques de façon appropriée dans une situation particulière, peut les amener à être mal perçus par les locuteurs natifs, qui pourraient attribuer cette asymétrie à leur personnalité ou à leur comportement social. Surtout, le manque de respect des règles de politesse dans les échanges communicatifs peut être une source de conflits dans les relations interpersonnelles.

Afin de tenter de trouver des moyens d'enseigner la politesse dans la classe du français langue étrangère et de développer la compétence pragmatique, notamment la compétence à s'exprimer poliment en français, cette étude se propose d'abord d'examiner quelques modèles de la politesse élaborés dans le domaine de la pragmatique ainsi que les stratégies linguistiques que l'on peut utiliser lors des interactions avec des locuteurs natifs francophones. Par la suite, elle compte proposer quelques suggestions pour l'enseignement de la politesse dans la classe du français langue étrangère en Corée.

### Les modèles de la politesse

La politesse dans la pragmatique et la sociolinguistique est un domaine d'étude relativement nouveau, qui a vu le jour dans les années 1970. Plusieurs chercheurs ont tenté d'élaborer un modèle théorique permettant d'expliquer les différents phénomènes de la politesse. On trouve parmi eux Lakoff (1973, 1975), Leech (1983) et Brown & Levinson (1978, 1987), qui sont considérés comme étant des théoriciens incontournables dans les études de la politesse. Ce qui est commun chez ces trois auteurs, c'est le fait qu'ils ont construit leurs modèles en se basant sur le principe de coopération de Grice (1967, 1975). Dans la présente section, nous allons tenter d'examiner quelques modèles de la politesse. Avant de présenter ceux-ci, il semble nécessaire de passer en revue le principe de coopération de Grice, qui constitue la base de plusieurs théories de la politesse.

Grice, dans son article « *Logic and conversation* » (1975), met en avant le « principe de coopération ». Selon lui, nos échanges de paroles sont des efforts coopératifs et tous les participants à ces échanges se reconnaissant un but

commun sont censés observer un principe, le principe de coopération. Grice distingue quatre maximes conversationnelles comme suit : la maxime de quantité, la maxime de qualité, la maxime de pertinence et la maxime de modalité. La première maxime, dite maxime de quantité, est en lien avec la quantité d'informations optimales que le locuteur doit fournir. La deuxième maxime, soit la maxime de qualité, renvoie à la sincérité et à la véracité de ce que dit le locuteur. Ensuite, la troisième maxime, celle de la pertinence, relève de la validité du message pour laquelle le locuteur doit parler de quelque chose qui est lié au sujet de la conversation. En dernier lieu, la maxime de modalité définit la manière dont l'information est communiquée. Grice, dans son article publié en 1975, mentionne brièvement qu'il y a certainement d'autres maximes (esthétique, sociale ou morale), comme par exemple, « soyez poli », qui sont souvent observées par les participants dans les échanges communicatifs (Grice, 1975 : 47). Sa brève mention de la maxime portant sur la politesse a suscité l'intérêt des chercheurs et les a amenés à formuler les règles et les principes à ce sujet.

Venons-en à une deuxième contribution théorique. George Lakoff est considéré comme un précurseur de la théorie de la politesse, car il a examiné pour la première fois celle-ci dans une perspective pragmatique (Eelen, 2001). D'après lui, la politesse a été développée par les sociétés afin de réduire les conflits dans l'interaction personnelle (Lakoff, 1975 : 64). Il définit donc la politesse comme étant « un moyen de minimiser le risque de confrontation dans un discours ». Lakoff, qui s'est inspiré des maximes de Grice, propose d'abord « des règles de compétence pragmatique » qui se formulent ainsi : 1. Soyez clair, 2. Soyez poli. Il explique que, si le but principal du locuteur est la communication, il tente d'être clair afin de transmettre son intention sans ambiguïté. Par contre, si son but principal est d'indiquer la relation selon le statut des participants dans un discours, le locuteur préfère exprimer la politesse plutôt que d'être clair (Lakoff, 1973 : 296). Comme Lakoff l'a précisé, la première règle, celle de la clarté (Soyez clair), s'est inspirée du principe de coopération de Grice, dont il rappelle « les règles de la conversation ». Indiquant que ces dernières sont souvent transgressées pour des raisons de politesse, Lakoff, en ajoutant sa deuxième règle (Soyez poli), suggère les « règles de la politesse » que voici : 1. Ne vous imposez pas. 2. Donnez le choix. 3. Mettez votre interlocuteur à l'aise. Lakoff note que lorsqu'il y a un conflit entre la clarté et la politesse, dans la plupart des cas, c'est la politesse qui l'emporte, car dans une conversation, il est plus important d'éviter l'offense que de transmettre le message avec clarté (Lakoff, 1973 : 297).

Leech (1983) traite la politesse dans le cadre de la rhétorique interpersonnelle, qui comprend le principe de coopération de Grice, le principe de politesse et le principe d'ironie. Parmi ces principes, le principe de politesse consiste en six maximes qui ont été élaborées à partir des notions de « coût » et de « bénéfice ». Tout comme le modèle de Lakoff, le principe de politesse de Leech tente de compléter le principe de coopération de Grice et d'expliquer pourquoi les gens transgressent les maximes de Grice. Pour Leech, la politesse a pour rôle de « maintenir l'équilibre social et les relations amicales qui nous permettent d'emblée de supposer que notre interlocuteur est coopératif »<sup>1</sup> (Leech, 1983 :

82). Il adopte le principe de coopération de Grice dans son élaboration du modèle de la politesse mais indique, cependant, que le seul principe de coopération ne peut expliquer pourquoi les gens sont souvent indirects, moins informatifs lorsqu'ils transmettent ce qu'ils veulent dire. D'après Leech, le non-respect délibéré des maximes conversationnelles pourrait être interprété comme étant un moyen de respecter le principe de politesse. Dans le cadre de son travail sur la rhétorique interpersonnelle, il propose six maximes de politesse qui se basent sur les notions de « coût » et de « bénéfice ». Leech explique que la politesse revient à minimiser l'expression des convictions impolies et à maximiser l'expression des convictions polies, en notant que le deuxième point est moins important que le premier (Leech, 1983 : 81).

En dernier lieu, selon la théorie de la politesse de Brown & Levinson (Brown & Levinson, 1978, 1987), la politesse est considérée comme étant un moyen d'évitement du conflit. Pour élaborer une théorie universelle de la politesse, ils adoptent la notion de « face » de Goffman, qui se définit comme étant « la valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers la ligne d'action que les autres supposent que celle-ci prend au cours d'un contact particulier » (Goffman, 1967 : 5). Dans leur théorie, ils introduisent deux aspects de la face, la « face négative » et la « face positive ». La « face négative » correspond à ce que Goffman décrit comme étant « les territoires du moi », soit un désir de ne pas être dérangé. Par contre, la « face positive » renvoie au désir d'être approuvé dans son action et elle est en lien avec une expression de solidarité. Ils supposent également que certaines actions comme 'demander', 'refuser', 'donner un conseil' sont intrinsèquement menaçantes pour la « face ». Ces actions sont nommées par les auteurs « FTAs » (*Face-Threatening Acts*)<sup>2</sup> (Brown et Levinson, 1987 : 60). Brown et Levinson considèrent que l'utilisation des énoncés indirects conventionnels fait partie de la politesse négative dans la mesure où ils sont utilisés par le locuteur afin de maintenir la face négative de l'interlocuteur (le désir de ne pas être dérangé). À propos du choix des stratégies de politesse, ils proposent trois facteurs qui influencent le choix : la distance sociale entre le locuteur et l'interlocuteur, le pouvoir que l'interlocuteur possède sur le locuteur et le degré de gravité du FTA. En proposant ces trois facteurs qui influencent le choix des stratégies de politesse, ils expliquent que plus la distance sociale entre les interlocuteurs est grande, plus l'écart du pouvoir relatif entre eux est augmenté, et que plus le degré de gravité du FTA est élevé, plus on est censé utiliser des stratégies supposément plus polies.

Les modèles de la politesse élaborés par Lakoff (1973, 1975), Leech (1983) et Brown et Levinson (1978, 1987) se prétendent universels. C'est-à-dire qu'ils se prétendent capables d'expliquer la plupart des phénomènes culturels de la politesse. Cependant, certains chercheurs, notamment des chercheurs travaillant en Asie, remettent en question l'universalité de leurs théories, plus particulièrement, celle de Brown et Levinson, en formulant la critique que leur théorie se base uniquement sur les cultures occidentales et que, par conséquent, elle présente un biais ethnocentrique (par exemple Ide, 1989). Bien que ces théories présentent quelques lacunes en effets ethnocentriques pour expliquer tous les phénomènes de la politesse, les enseignants de français

langue seconde peuvent s'inspirer des travaux analysés ci-dessus pour faire comprendre aux élèves comment fonctionne l'interaction sur le plan de la politesse, plus particulièrement dans les cultures occidentales.

### Les stratégies linguistiques de la politesse dans la langue française

La politesse comprend non seulement des formules de politesse mais des comportements non verbaux comme les manières de table ou les usages vestimentaires. Cependant, dans la présente étude, nous allons nous intéresser particulièrement à la politesse linguistique, notamment aux stratégies linguistiques de la politesse utilisées dans la langue française.

Quand on s'adresse à quelqu'un, la première chose à faire serait de choisir un terme d'adresse. Les pronoms d'adresse des langues européennes viennent du latin « tu » et « vos » et ils sont devenus « tu » et « vous » en français, « tu » et « voi » en italien, «tu » et « vos » en espagnol, et plus tard « usted », et « du » et « Sie » en allemand (Brown et Gilman, 1960 : 254). Brown et Gilman distinguent le « T », pour classer un pronom intime comme « tu » ou « du », et le « V », pour un pronom poli, distant comme « vous », « voi », « usted », « sie ». Quant aux langues qui possèdent plus de deux variantes, on peut les classer comme « T » et « V1 », « V2 », « V3 ». Donc si l'on considère le degré de politesse, on peut dire que le « V » est plus poli que le « T ».

Le choix d'un terme d'adresse adéquat dans une situation donnée n'est pas toujours une tâche aisée chez les étudiants apprenant le français comme langue seconde ou étrangère parce que les critères de ce choix sont flous. De plus, c'est souvent un sujet à négocier avec son interlocuteur. En général, le vouvoiement est utilisé pour s'adresser aux inconnus ou aux personnes auxquelles on doit faire preuve d'un certain respect. On utilise également le vouvoiement dans les situations dans lesquelles un certain formalisme est requis. Par contre, le tutoiement est utilisé pour s'adresser aux proches, entre les jeunes ou entre les membres de la famille, etc. Il est souvent utilisé dans un contexte où moins de formalité est requise. En ce qui concerne les Coréens apprenant le français comme langue étrangère, étant donné que la culture coréenne est basée sur les relations interpersonnelles hiérarchiques selon l'âge, le statut social, etc., les Coréens peuvent faire le choix entre le tutoiement et le vouvoiement en fonction de ces critères plutôt que de l'intimité avec son interlocuteur ou bien la situation de communication. Cependant, si un collègue ou une personne âgée demandent le tutoiement, il faudrait savoir utiliser le tutoiement sans être gêné, car le refuser peut être interprété comme un désir de mettre une distance avec son interlocuteur.

Selon Leech (*ibidem*), l'utilisation du caractère indirect des énoncés est un moyen permettant d'exprimer la politesse, dans la mesure où les énoncés indirects donnent plus d'options à l'interlocuteur. Par exemple, la demande de fermer la porte peut prendre plusieurs formes comme « Ferme la porte ! », « J'aimerais bien que tu fermes la porte. », « Tu veux fermer la porte ? », « Peux-tu fermer la porte ? », « Tu voudrais fermer la porte ? », « Tu pourrais fermer la porte ? », « La porte est ouverte ! », « Il y a des courants d'air », etc.

(Kerbrat-Orecchioni, 2005). Cependant, tous ces énoncés ne produisent pas les mêmes effets parce qu'ils peuvent représenter différents degrés de politesse, exprimés par les différents degrés d'indirection des énoncés. Pour cette raison, l'indirection<sup>3</sup> des énoncés a été étudiée en lien avec la politesse (Leech, 1983 ; Brown & Levinson, 1978, 1987). Cependant, il faut noter que l'indirection des énoncés n'implique pas nécessairement la politesse, car l'énoncé indirect comme « Il y a des courants d'air » (pour demander de fermer la fenêtre) peut demander plus d'efforts d'inférence de la part de l'interlocuteur et par conséquent il peut augmenter le degré d'imposition, en réduisant le niveau de la politesse. Il faudrait donc savoir choisir le degré de l'énoncé qui est adéquat dans une situation donnée.

En plus de l'utilisation de l'indirection des énoncés, il existe des mots et des expressions utilisés au sein des énoncés qui permettent de rendre ceux-ci plus polis. Par exemple, le choix syntaxique tel que « Ça te dérangerait de ranger la vaisselle ? » ou « *Serait-il possible* de parler plus fort ? » indique l'intention du locuteur de réduire la gravité d'imposition de sa demande. Le choix lexical « Range la vaisselle, *s'il te plaît* ! » ainsi que le choix du verbe modal « Tu *voudrais* ranger la vaisselle ? » peuvent contribuer également à rendre des énoncés plus indirects et plus polis.

En dernier lieu, le choix du registre peut constituer un élément crucial dans les échanges communicatifs afin de transmettre l'intention du locuteur d'être poli. Le terme *registre* désigne une variété linguistique appropriée à une situation sociale particulière. Il peut aussi être défini comme étant « une notion qui caractérise les variations de l'usage linguistique qui peuvent tenir à la nature des relations entre les interlocuteurs, à leurs intentions, aux thèmes abordés, au degré de formalité ou de familiarité choisi » (Galisson et Coste, 1976). Cependant, étant donné qu'un usage inapproprié du registre risque de causer des malentendus dans les interactions, il est nécessaire de faire preuve de prudence lors de son choix. En ce qui concerne le choix des registres, il faut noter que l'emploi du registre de niveau soutenu doit toujours être supposé plus poli que l'emploi d'autres registres dans la mesure où le choix des registres doit s'adapter à une situation de communication.

Comme nous l'avons examiné plus haut, il existe plusieurs moyens linguistiques que l'on peut utiliser pour transmettre son intention d'être poli dans la langue française. Cependant, si les élèves manquent de connaissances socioculturelles par rapport à des expressions de politesse dans la langue française, ils risquent d'être perçus comme impolis ou de provoquer le ridicule, et ce, malgré leur niveau de compétence linguistique assez élevé. Alors, il est crucial d'enseigner la politesse aux étudiants apprenant le français comme langue seconde. Dans la section suivante, nous allons tenter de faire quelques propositions concernant l'enseignement de la politesse dans la classe du français langue étrangère en Corée.

## Comment peut-on enseigner la politesse dans la classe du français langue étrangère en Corée ?

Avant de s'interroger sur les manières d'enseigner la politesse dans la classe du français langue étrangère, on pourrait se demander si la politesse peut faire l'objet d'un enseignement. Selon l'approche communicative, on préconise l'interaction entre l'enseignant et les apprenants ou entre les apprenants afin de développer la compétence communicative. Cependant, l'interaction seule dans la classe ne semble pas suffisante pour développer la compétence pragmatique parce que les occasions de fournir toute la gamme des interactions humaines sont limitées dans la classe de langue (Kasper, 1996). D'ailleurs, quand il s'agit d'une classe de langue étrangère, les connaissances pragmatiques devraient être enseignées de façon explicite, car les apprenants ont peu d'occasion d'observer les échanges entre les locuteurs natifs. Dans la présente section, nous allons proposer quelques suggestions portant sur l'enseignement de la politesse dans la classe du français langue étrangère.

### 1. L'enseignement des expressions routinières portant sur des formules de politesse

Les formules routinières désignent les expressions non analysables qui sont employées dans les situations particulières (House, 1996). Quand il s'agit de formules de politesse, elles font partie des expressions linguistiques conventionnelles comme « S'il vous plaît », « Serait-il possible de... », « Pourriez-vous... », « Je me demandais si tu pourrais... », etc. House (1996) appelle ces formules « îles de fiabilité » (*islands of reliability*) dans la mesure où la maîtrise de ces formules permet aux apprenants de se sentir plus à l'aise dans leur usage de la langue et d'interagir de façon plus appropriée lors d'échanges avec des locuteurs natifs. House indique également que, dans bien des cas, les apprenants de niveau avancé peuvent rencontrer l'échec au niveau pragmatique à cause de l'utilisation inadéquate des expressions routinières. Si la maîtrise de ces formules constitue un des éléments essentiels relatif à la compétence pragmatique, l'enseignement des routines portant sur des formules de politesse dans la classe de langue pourrait aider les apprenants à produire des énoncés polis.

### 2. Prise de conscience des aspects culturels de la politesse

Il est banal d'observer que la politesse est un élément culturel qui varie selon les langues et les cultures. Pour cette raison, la tentative d'exprimer la politesse en français de la part des apprenants pourrait échouer ou causer des malentendus à cause du manque des connaissances culturelles de la communauté linguistique de la langue cible. Or on a observé que le rôle de la conscience est important dans l'acquisition de la compétence pragmatique parce que les apprenants n'acquiescent que des connaissances auxquelles ils font attention, soit les formes linguistiques, soit les connaissances pragmatiques. Un des moyens de faire prendre conscience des aspects culturels de la politesse, c'est d'observer les interactions entre les locuteurs natifs francophones dans lesquelles la politesse est requise. Cependant, s'il s'agit d'une classe de français comme



langue étrangère, par exemple la classe de français en Corée, et comme les apprenants ont peu d'occasions d'observer ces interactions, il est nécessaire d'utiliser d'autres moyens afin de développer leur compétence pragmatique.

Une des activités que l'on peut utiliser pour attirer l'attention des apprenants sur les aspects culturels de la politesse, c'est d'utiliser le multimédia (vidéo ou film) qui permet aux apprenants d'observer la communication entre les locuteurs natifs francophones. Par exemple, afin d'enseigner les aspects culturels de la formulation d'excuses, l'enseignant peut d'abord demander aux apprenants de dire des formules qu'ils utiliseraient pour présenter des excuses en coréen ainsi qu'en français, en leur donnant des situations particulières dans lesquelles les excuses sont requises. Par la suite, l'enseignant présentera des scènes de vidéo ou de films en français qui permettent d'observer cet acte de langage entre les locuteurs natifs francophones. Après le visionnement de ces scènes, l'enseignant peut inviter les apprenants à comparer les similarités et les différences des façons dont on fait des excuses en coréen et en français. Cette activité peut simultanément fournir l'occasion de faire attention aux interactions entre les locuteurs natifs francophones par rapport à un acte particulier, et de permettre d'être plus sensible aux différences culturelles.

### 3. L'enseignement des aspects de la politesse dans la classe

Grandcolas (2000) remarque que « les apprenants ont besoin de faire des liens entre les formes linguistiques, l'usage pragmatique et les conditions qui gouvernent cet usage ». De plus, elle insiste sur le fait que ces éléments doivent être mis en évidence dans les manuels et la pédagogie. House (1996) a fait une expérimentation pour connaître le rôle des informations métapragmatiques dans le développement de la compétence pragmatique. Pour cette expérimentation, deux versions de cours communicatifs ont été enseignées à des apprenants allemands de niveau avancé apprenant l'anglais. Pendant quatorze semaines, un groupe d'apprenants participe à un cours qui fournit de façon explicite des informations métapragmatiques, et un autre groupe participe à un cours qui ne fournit pas ces informations (House, 1996). Le résultat est clair : bien que la compétence pragmatique soit améliorée dans ces deux groupes d'apprenants, le résultat du groupe qui bénéficie explicitement des informations métapragmatiques est supérieur à celui de l'autre groupe, qui est privé de ces informations. Lorsque l'on enseigne la politesse dans la classe de français langue étrangère, on a tendance à donner une liste des expressions disponibles dans une situation donnée sans donner pour autant les critères du choix des énoncés ni les informations portant sur le degré de politesse. En particulier, si l'enseignant manque de connaissances pragmatiques suffisantes de la langue enseignée, il se peut qu'il ait lui-même de la difficulté par rapport aux choix des énoncés. Cependant, si ces énoncés étaient fournis avec le degré de politesse ainsi que les fonctions pragmatiques, comme l'indique le tableau ci-dessous, les enseignants ainsi que les apprenants pourraient choisir un énoncé adéquat en s'appuyant sur ces critères plus précis.



« Les stratégies de politesse utilisées pour demander de fermer la fenêtre »  
(Pu Zhihong, 2003)

Politesse	Exemple	Remarque
	Fermez la fenêtre !	Un ordre, un acte illocutoire direct et clair adressé à l'interlocuteur, à la limite de l'impolitesse.
**	Fermez la fenêtre, s'il vous plaît (je vous prie) !	Un ordre, un acte direct et clair adressé à l'interlocuteur, mais en y ajoutant une tournure : « s'il vous plaît » ou « je vous prie » à la fin de la phrase, relevant de la politesse la plus élémentaire.
***	Vous voudrez bien fermer la fenêtre.	« Vouloir » au futur simple a ici la valeur d'un ordre moins fort que l'impératif. Un acte moins direct que les deux énoncés précédents.
****	Voulez-vous bien fermer la fenêtre ? (Pouvez-vous... ?)	Le passage à la forme interrogative est un acte de demande au lieu d'un ordre.
*****	Pourriez-vous fermer la fenêtre ? (Voudriez-vous.. ?)	Le conditionnel marque un certain retrait par rapport à la demande.

Ainsi, nous pouvons enseigner la variété des formules plus précisément, en donnant des informations métapragmatiques comme le degré de politesse et les fonctions pragmatiques.

## Conclusion

D'après Bialystok (1993), « les enfants en cours d'apprentissage de la L1 et les apprenants adultes d'une L2 font face à des tâches différentes d'apprentissage. Tandis que la socialisation et l'acquisition des stratégies pragmatiques arrivent en même temps chez les enfants apprenant leur L1, les apprenants adultes d'une L2 n'abordent pas avec cette même naïveté enfantine les usages sociaux de la langue ». Autrement dit, tandis que les enfants acquièrent les stratégies pragmatiques de leur langue maternelle par l'interaction avec leurs parents ou leur entourage, les apprenants adultes d'une L2 n'ont pas beaucoup d'occasions de développer la compétence pragmatique. Dans le cadre de l'enseignement du français langue seconde ou étrangère, nous avons tendance à penser que l'enseignement des aspects pragmatiques est réservé seulement aux apprenants de niveau avancé. Cependant, l'enseignement de la politesse ne devrait pas s'adresser uniquement à ce type de public. La question de la politesse se pose dès le début de l'apprentissage, lorsqu'on travaille sur les présentations et salutations (Grandcolas, 2000). Il serait donc nécessaire d'enseigner la politesse, et ce, dès les premières séances d'apprentissage.

## Bibliographie

- Bialystok, E. 1993. « Symbolic representation and attentional control in pragmatic competence ». In : *Interlanguage pragmatics*. New York : Oxford University Press, pp. 22-42.
- Brown, P., Levinson, S.C. 1987. *Politeness: Some universals in language usage*. Cambridge : Cambridge university press.
- Brown, R. & Gilman, A. 1960. « The pronouns of power and solidarity ». In : Sebeok, T.A. *Style in Language*, pp. 253-276.
- Eelen, G. 2001. *A critique of politeness theories*. Manchester : St. Jerome Publishing.
- Galisson, R. & Coste, D. 1976. *Dictionnaire de didactique des langues*. Paris : Hachette.
- Goffman, E. 1967. *Interaction Ritual: Essays in face-to-face behavior*. New York : Pantheon Books.
- Grandcolas, B. 2000. « Comment peut-on enseigner la politesse en langue étrangère ? ». *Les langues modernes*, n° 20 (1), pp. 52-59.
- Grice, H.P. 1975. « Logic and conversation ». *Syntax and semantics*, vol. 3, pp. 41-58.
- House, J. 1996. « Developing pragmatic fluency in English as a foreign language: Routine and metapragmatic awareness ». *Studies in Second Language Acquisition*, n° 18, pp. 225-251.
- Ide, S. 1989. « Formal forms and discernment: Two neglected aspects of universals of linguistic politeness ». *Multilingua*, n° 8 / 2-3, pp. 223-248.
- Kasper, G. 1996. « Introduction: Interaction Pragmatics in SLA », *Studies in Second Language Acquisition*. n°18, pp. 145-148.
- Kasper, G., Blum-Kulka, S. & House, J. (eds) 1989. *Cross-cultural Pragmatics: Requests and apologies*. Norwood, NJ : Ablex.
- Kerbrat-Orecchioni, C. 2005. *Les actes de langage dans le discours : Théories et fonctionnement*. Paris : Armand Colin.
- Lakoff, R. 1973. « The logic of politeness: or minding your p's and q's ». *Chicago Linguistics Society*. n° 8, pp. 292-305.
- Lakoff, R. 1975. « Language theory and the real world », *Language Learning*, n° 25 (2), pp. 309-338.
- Leech, G.N. 1983. *Principles of pragmatics*. London : Longman.
- Moon, Y.I. 1996. *Interlanguage features of Korean EFL learners in the communicative act of complaining* (Thèse de doctorat). Accessible par Pro Quest Dissertations & Theses. (AAT 9716475)
- Pu, Z.H. 2003. *La politesse en situation de communication sino-française*. Paris : L'Harmattan.
- Schmidt, R. 1993. Consciousness, learning and interlanguage pragmatics. In : *Interlanguage pragmatics*. New York : Oxford University Press.
- Trudgill, P. (2000). *Sociolinguistics: An Introduction to Language and Society*. London : Penguin Books.
- Yule, G. 1996. *Pragmatics*. New York : Oxford University Press.

## Notes

<sup>1</sup> Notre traduction de : « .... To maintain the social equilibrium and the friendly relations which enable us to assume that our interlocutors are being cooperative in the first place ».

<sup>2</sup> Les AMF (en français) : les Actes Menaçant pour la Face.

<sup>3</sup> L'indirection (anglais « *indirectness* ») est un terme utilisé pour désigner le degré de transparence illocutoire des énoncés. Par exemple, en ce qui concerne les formules de demande, plus une stratégie de demande est directe (Ferme la porte ! vs. Il y a des courants d'air !), plus l'interlocuteur peut inférer facilement l'intention du locuteur (Kasper, Blum-Kulka & House, 1989).